

Avant-propos

L' historiographie de cette période s'attache, non sans raison, à rendre hommage à la population parisienne pour son admirable attitude envers les Juifs durant les terrifiantes journées de juillet 1942, attitude de solidarité et de complicité actives. En ouvrant leur cœur et les portes de leurs logements afin d'héberger hommes, femmes et enfants, les Parisiennes et les Parisiens se sont dressés contre la législation raciste et la chasse aux Juifs. Ainsi ont-ils obéi à leur conscience de citoyens attachés profondément aux valeurs humanistes de la France.

Il s'agissait d'un engagement, à la fois moral et politique : face à la barbarie, ils ont sauvé l'honneur de la capitale.

Or, pour qu'il y ait eu *complicité*, il avait fallu, au préalable, que les Juifs cessent de se comporter en *objets*, en victimes passives, qu'ils réagissent en *sujets* et acteurs du drame dans lequel ils avaient été projetés. Documents et témoignages attestent que la réaction des Juifs parisiens avait pris la dimension d'un sursaut, d'une contre-action avec des résultats importants : au moins dix à onze mille rescapés qui doivent leur salut, avant tout, à leur propre courage.

« Si les Juifs traqués ont pu s'appuyer sur l'aide de divers secteurs de la population, ils ont surtout trouvé dans cette solidarité des raisons de ne pas se résigner et la certitude qu'ils devaient être, eux-mêmes, les propres acteurs de leur survie. » (Pierre Laborie)

Ils étaient donc plusieurs milliers d'hommes et de femmes, accompagnés ou non d'enfants, qui se sont mis en situation de combat. Cette action pour la survie n'aurait certainement pas eu les mêmes résultats *« dans une France majoritairement antijuive »*.

Adam Rayski